

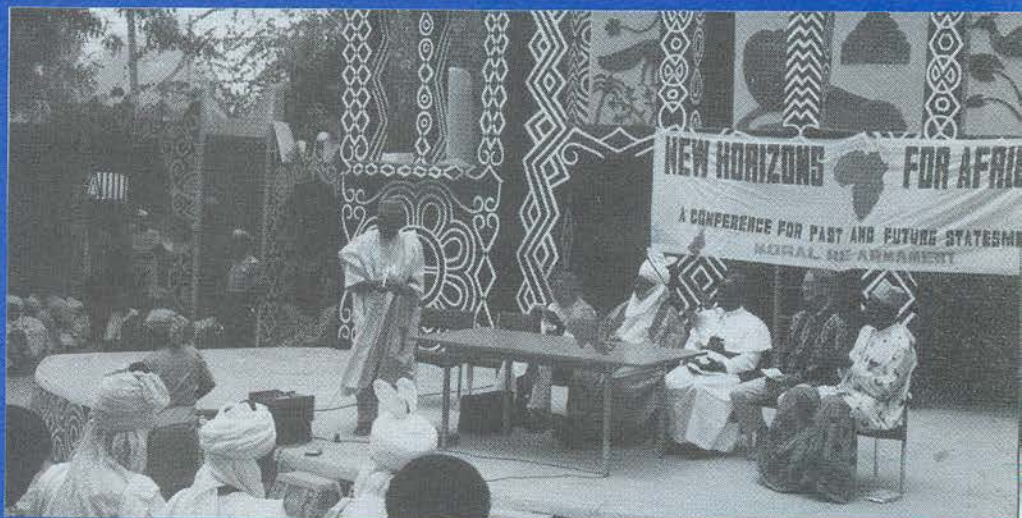
# changer

**POLOGNE :  
REALITES  
DE LA VIE  
QUOTIDIENNE**



**JAPON -  
EUROPE - U.S.A. :  
LE TRIANGLE  
IMPOSSIBLE ?**

**NIGERIA :  
UNE ACTION  
POUR L'UNITE  
NATIONALE**



# RETOURNEMENTS

Pièce en un acte de Vladimir Volkoff

avec

Marie-Pierre de Gérando      Michel Orphelin

mise en scène de Maurice Chevit  
décors de Marie-Cécile Gros

samedi 11 juillet à 20 h 45      jeudi 16 juillet à 20 h 15  
samedi 8 août, samedi 15 août, mardi 25 août à 20 h 15

Théâtre du centre international  
du Réarmement moral  
Caux-sur-Montreux (Suisse)

Réservations des places : Tél. (021) 63 48 21

## CHANGER vous intéresse ? ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de ..... 19. ... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-contre).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

Ci-joint un chèque de ..... F libellé à CHANGER

Date ..... Signature :

# changer

TRIBUNE DE CAUX

Revue mensuelle

publiée par le Réarmement moral

Commission paritaire de la presse : N° 62060

France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris.

Tél. (1) 47.27.12.64.

Suisse : 1824 CAUX.

Tél. (021) 63.48.21.

Responsable de la publication :

Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation : Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schwelsguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion : Nancy de Barrau, Maurice Favre, Colette Lorain.

Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux, S.A., Lucerne (Suisse).

Imprimerie : J.P., 69150 Décines (France).

### ABONNEMENTS

annuels (11 ou 12 numéros)

France : FF 100 ; Suisse : Fr.s.25. - .

Belgique : FB 670 ; Canada : \$ 20. - .

Autres pays par voie normale : FF 110 ou

Fr.s.28. - . Par avion : FF 120 ou Fr.s. 30. - .

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 50 ;

Fr.s. 16. - ; FB 335.

Verser le montant de l'abonnement :

France : à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou par C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse : à « Changer », C.C.P. 12-755-4, Genève.

Belgique : au Réarmement moral, 174, avenue de la Chasse, B - 1040 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec la mention « abonnement Changer »).

Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique : par mandat ou chèque bancaire de 6 000 francs CFA (abonnement avion) ou 5 500 francs (par voie maritime) à « Changer » (68, boulevard Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

### Que veut le Réarmement moral ?

*La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.*

*Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.*

*Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.*

*Conçu à l'origine et poursuivi depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.*

## A PROPOS DU PROCES BARBIE

Lorsque paraîtront ces lignes, le procès de Klaus Barbie, à Lyon, sera sans doute terminé. Plaidoiries et réquisitoires auront été dits et le verdict, dont l'importance en soi est tout à fait relative, aura été prononcé.

Dès maintenant, il nous semble possible de risquer quelques conclusions.

Première remarque, évidente, mais qu'il faut répéter à l'intention de ceux qui auraient voulu que ce procès n'ait pas lieu : il était indispensable que la justice des hommes suive son cours. Il fallait accepter que les souvenirs communs d'un peuple, si douloureux soient-ils, fussent à nouveau projetés sur l'écran de nos consciences. Comme l'a dit entre autres Elie Wiesel,

nous le devons aux générations qui nous suivent.

Deuxième constatation : ne sont pas seulement mis en cause, à l'occasion de ce procès et de tout le déballage qu'il provoque, les horreurs et abominations des nazis et de leurs acolytes, contre lesquelles il est facile de s'insurger. Méfions-nous de nos indignations sélectives ! Sont aussi en cause les comportements de tous les autres : non pas les héros, mais les lâches, les égoïstes, les cyniques et, parmi eux, parmi nous, des traîtres et des bourreaux. Le gouvernement de M. Chirac a bien fait de demander que soit donnée dans les écoles françaises une heure de cours sur les

lois anti-juives du régime de Vichy.

Quoi de plus, est aussi mise en cause l'attitude des Français d'aujourd'hui. Etre fier de la Résistance, appuyer sur ses hauts faits de la légitimité et la grandeur de la nation est une bonne chose, certes. Mais le procès Barbie ne nous invite-t-il pas aussi à une démarche d'honnêteté et d'humilité, à voir en face ce qui, dans notre caractère national, a rendu possible cette séquence indivisible : défaite-occupation-collaboration-résistance-libération ? Ces traits de notre caractère ne nous ont-ils pas joué d'autres tours depuis ? Ne nous menacent-ils pas aujourd'hui encore ?

Enfin, une troisième constatation, qui concerne

l'attitude des Français vis-à-vis de l'Allemagne. Avec notre bonne conscience de victimes que les retournements de l'histoire ont fait entrer dans le camp des vainqueurs, nous avons, depuis 1945, beaucoup exigé des Allemands : qu'ils reviennent sur leur passé, qu'ils chassent leurs vieux démons, qu'ils changent... Avons-nous, à notre propre égard, les mêmes exigences ? Prêtons-nous aussi l'oreille à leurs exigences vis-à-vis de nous, même quand il s'agit de banales affaires de subventions agricoles ou d'autres difficultés au sein de la C.E.E. ?

Un salutaire retour sur eux-mêmes, voilà ce que le procès Barbie pourrait aussi faire pour les Français.

PHILIPPE LASSERRE

## RETOURNEMENTS

### Un nouveau spectacle à Caux

Un nouveau spectacle français va être créé cet été à l'occasion des Rencontres internationales du Réarmement moral à Caux, en Suisse. Il s'agit d'une pièce tirée d'un roman de l'écrivain bien connu Vladimir Volkoff, le *Retournement*. C'est le comédien français Maurice Chevit, ancien assistant de Raymond Rouleau, de Jean Mercure et de Pierre Dux, qui mettra en scène ce dialogue à rebondissements, dramatique et profond, entre un prêtre de l'émigration russe à Paris et un inconnu qui se présente dans son église pour se confesser. Les interprètes seront Marie-Pierre de Gérande, qui a notamment joué à Paris et fait une tournée européenne dans le rôle principal du Don Juan, de Tirso de Molina, et Michel Orphelin, que les lecteurs de *Changer* sont nombreux à avoir vu dans le spectacle *Un soleil en pleine nuit, évocation de la vie de saint François d'Assise*.

L'auteur, Vladimir Volkoff, a déjà annoncé qu'il serait présent à la première, qui aura lieu au théâtre de Caux le samedi 11 juillet à 20 h 45. Quatre autres représentations auront lieu au cours de l'été. Ce sera, espérons-le, le point de départ d'une tournée de la pièce en France.

VOIR PROGRAMME DES REPRÉSENTATIONS  
PAGE CI-CONTRE

Notre couverture : (de haut en bas) : Une vue de Cracovie - Echange nippon-européen - L'émir de Kano entouré de deux évêques anglicans.

## A TRAVERS CHAMPS

### APRÈS LA PLUIE

Après les grosses averses de ces derniers jours, il a encore beaucoup plu cette nuit... Pas question de toucher aux jardins détrempés, pas plus que d'intervenir dans les champs de pommes de terre ou de betteraves pour un sarclage ou un traitement quelconque... C'est l'état de la terre qui commande et il ne faut surtout pas la gâcher quand elle n'est pas, comme on dit, « bonne à prendre ».

Envers ceux que nous aimons, c'est un peu la même chose... L'état de leur esprit commande aussi. Cette vieille amie de toujours qui vient de frôler la mort sur une table d'opération se remet peu à peu, mais elle semble en vouloir à son chirurgien de l'avoir laissée en vie et à ses proches de tout faire pour la rétablir et la conserver à leur affection.

Pour la terre, il faut naturellement attendre avec patience qu'elle s'égoutte, qu'elle se « ressule » comme on dit chez nous. Pour un cœur désespéré, nous n'avons pas de remède tout prêt, ni de réponse à son angoisse. Cependant quelque chose en nous se cabre qui nous interdit d'attendre passivement que le temps fasse son œuvre, que l'acceptation remplace peu à peu la révolte. Il faut inventer une attente active, une prière permanente qui refuse d'accepter l'inacceptable.

Nous savons bien que dans les champs le soleil reviendra... Pourquoi pas dans les cœurs aussi, si désespérés qu'ils soient ?

PHILIPPE SCHWEISGUTH

*Par la visite récente du pape, par l'interview de Lech Walesa sur Antenne 2, par l'enjeu qu'elle représente dans le conflit Est-Ouest, la Pologne est très présente à nos esprits. C'est autre chose toutefois de se rendre compte sur place de ce que sont la vie quotidienne des Polonais, leur foi, leurs espoirs. C'est ce qu'a fait un jeune ménage français en avril dernier. Voici le compte-rendu rédigé après son retour à Paris.*

## UN JEUNE COUPLE FRANÇAIS DANS QUATRE VILLES DE POLOGNE

La première chose qui frappe quand on traverse la Pologne par la route, ce sont ses magnifiques forêts. Hormis dans les régions de fermes d'Etat où les tracteurs sont rois, on est aussi frappé par les attelages de chevaux qui animent les campagnes comme ils ont animé celles de nos grands-parents, il y a quarante ans.

La deuxième impression, quand on entre dans les villes – nous avons été dans les quatre plus grandes d'entre elles : Poznan, Gdansk, Varsovie et Cracovie – c'est la foule qu'il y a dans les rues. Il semble que l'on sorte beaucoup pendant les heures de travail. La population est jeune, on voit beaucoup d'enfants, beaucoup de mères avec une poussette. Un signe de la foi des Polonais en l'avenir.

Troisième impression marquante : la pollution. Pendant quinze jours nous n'avons pas bu une seule goutte d'eau. C'est interdit, sauf quand elle est bouillie pour le thé, la boisson quotidienne. L'air est fortement vicié. La Pologne, reconnue pour être le pays le plus pollué du monde, ne semble rien faire pour

combattre ce mal. Nous avons rencontré une jeune femme enceinte qui avait un problème cardiaque par insuffisance d'oxygène.

Mais notre séjour aura surtout été riche des rencontres que nous y avons faites. Nous avons été accueillis successivement par cinq jeunes ménages ayant déjà un ou plusieurs enfants. Ils nous ont fait découvrir leur vie quotidienne, y compris l'absence totale de régularité dans les heures de repas ! Les logements sont très petits et, le plus souvent, on occupe une chambre ou deux chez des parents ou des amis, en attendant – quinze à vingt ans – de se voir attribuer un logement d'Etat. Des bâtiments construits il y a cinq ans à peine sont déjà délabrés.

Les ressources financières des ménages sont réduites. Un salaire mensuel moyen (15 000 zlotys) permet d'acheter 2 kg de café, 20 kg de beurre ou 150 kg de sucre. Un médecin gagne même moins que cela. Les salariés les mieux payés sont les ouvriers des chantiers navals de Gdansk, nous a-t-on dit. Nous étions richissimes ; étant contraints de

changer 100 francs français par personne et par jour, nous devions trouver le moyen de dépenser ou de donner quotidiennement 4 000 zlotys.

Mais les salaires très bas ne sont pas le seul problème : les marchés sont peu garnis, les magasins sont presque vides, la viande est rationnée (2,5 kg par personne par mois) et il faut faire la queue chez le boucher comme chez le boulanger.

Quand, dans un ménage, l'un des conjoints a pu obtenir un passeport, il part travailler un ou deux mois à l'Ouest, ce qui lui permet, à son retour, d'assumer la subsistance de la famille pendant plusieurs mois. Nous avons rencontré un homme obligé de quitter l'appartement parental où il vivait avec sa femme et un enfant. Il envisage de construire un appartement mansardé dans le toit d'un bâtiment de l'Etat, ce qui est une pratique courante. Il devra payer lui-même l'architecte et l'ensemble des travaux ainsi que les pots-de-vin indispensables pour obtenir les multiples autorisations nécessaires. Une fois l'appartement construit, il n'en sera pas pour autant propriétaire. Raison d'Etat oblige.

### Révolte ?

Pour trouver l'équivalent de 170 mois de salaire qu'impliquent ces frais de construction, sa femme ira travailler à l'Ouest tandis que lui s'occupera de leur enfant. Il faut ajouter qu'il a récemment été arrêté par la police au volant de sa voiture dans laquelle il transportait des journaux clandestins ; il a dû payer une forte amende (50 000 zlotys), sa voiture a été purement et simplement confisquée et il n'a plus aucune chance d'obtenir un passeport pour partir à l'étranger. Que serait la vie des Polonais



*Dans les fermes privées, on laboure encore à l'attelage.*

sans ce recours à l'émigration temporaire ?

La situation économique se dégrade constamment. Pour nos amis, cela est dû entièrement à la politique menée par le pouvoir. La vie en Pologne est donc difficile, la société désorganisée, les espoirs d'amélioration quasiment nuls. On se révolterait pour moins et nous en avons ressenti nous-mêmes la tentation devant l'état des routes ou les queues inexplicables. On s'interroge tout de même sur l'attitude des fonctionnaires dans les bureaux de poste, par exemple, qui ne se donnent pas la moindre peine pour servir les usagers. C'est pour eux une façon de boudier le pouvoir. Mais si le régime changeait, se mettraient-ils au travail ?

Quant à la révolte, les Polonais n'y auront pas recours, mis à part quelques groupes radicaux d'opposition ; ils savent qu'elle ne produira rien, sinon un bain de sang. L'expérience le leur a prouvé. Partout, nous avons constaté l'absence d'espoir d'une amélioration sociale ou politique tant que rien ne bougera de façon significative en URSS. Un de nos amis nous a dit en regardant son fils de cinq ans, né peu après l'instauration de la loi martiale, alors que lui-même se cachait pour échapper à la police : « Peut-être qu'il aura un avenir encore plus difficile que le nôtre ». Néanmoins, comme beaucoup de ses compatriotes, il est prêt à endurer les difficultés en attendant de voir germer de vraies solutions.

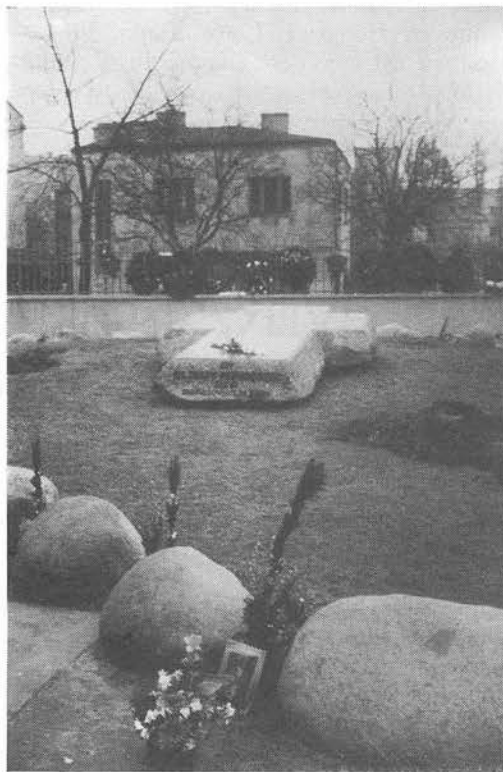
## Libéralisation ?

A Poznan comme à Varsovie, nous avons surtout rencontré des intellectuels et des étudiants du courant « Jeune Pologne », mouvement proche de l'Eglise catholique. Ils ont une activité clandestine d'opposition et s'apparentent au courant démocrate chrétien. Deux d'entre eux ont été très actifs aux côtés de Lech Walesa durant les années cruciales de 1980 à 1982.

Le groupe « Jeune Pologne » de Poznan a récemment demandé aux autorités une reconnaissance officielle de son activité politique, mais avec peu de chance d'obtenir satisfaction. Il souhaite une évolution de la situation politique qui pourrait être favorisée par les efforts de libéralisation en cours en URSS, et ceci dans trois directions : institutionnaliser l'opposition, la décen-

traliser pour tenir compte de la diversité des courants et favoriser un débat à la base en respectant la pluralité des courants.

Nous avons été frappés par la détermination des jeunes à étudier, quand on sait qu'ils ne trouveront pas plus facilement un travail, étant donné leur engagement politique. Ils entendent ainsi faire vivre l'âme et la culture polonaises et préparer l'avenir. Ils écoutent constamment RFI ou la BBC. L'abonnement consenti gratuitement à nos amis de Poznan par le journal français *La Croix* à notre demande est abondamment utilisé au sein de leur groupe. Les articles de ce journal servent même de



A Varsovie, la tombe du père Popielusko.

base aux cours de conversation et de littérature françaises que donne l'un deux à l'université.

A Gdansk, nous avons mieux compris le lien de ces militants d'opposition avec l'Eglise. Tout d'abord, l'identité catholique est très forte et, en ce sens, notre appartenance à l'Eglise catholique a facilité nos contacts. L'Eglise est considérée comme un lieu de rencontre avec Dieu. Nous avons par exemple entendu des réserves à propos de l'église Sainte Brigitte de Gdansk, la paroisse de Walesa, qui est devenue en quelque sorte

la vitrine de la contestation politique. Nos amis sont soucieux de bien différencier l'action politique de celle de l'Eglise, même si leur engagement individuel s'enracine et se nourrit de la foi et d'une adhésion à l'Eglise.

Nous avons passé les fêtes pascales dans une paroisse de Cracovie. L'église était pleine. Nous y avons senti une foi traditionnelle, populaire mais aussi profonde, personnelle, présente dans tous les aspects de la vie.

Néanmoins, nous avons trouvé assez difficile de parler des implications de notre foi dans la vie quotidienne ou l'engagement social et politique. L'attitude de nos interlocuteurs à l'égard du mariage nous a paru assez floue et le taux d'avortements, très élevé en Pologne, nous a semblé contradictoire avec la vitalité de l'Eglise. Nous serions-nous heurtés à la même pudeur que l'on rencontre en France dès que l'on aborde des sujets d'ordre personnel ? Il pourrait aussi y avoir une méfiance à l'égard des idées nouvelles, d'après ce qu'on nous a dit.

Nous n'avons rencontré qu'un jeune homme avec lequel nous avons pu avoir ce type d'échange. Nous nous sommes vraiment sentis frères. Il nous a emmenés dans deux monastères où il aime se rendre pour prier.

## La Pologne et l'Europe

Le rôle de la Communauté européenne, son attitude vis-à-vis de l'Est et de l'URSS sont souvent revenus dans nos conversations. D'une façon générale, les Polonais trouvent les gouvernements occidentaux trop mous et trop naïfs face à la politique actuelle de Gorbatchev. « Vos pays, ont-ils demandé, peuvent-ils soutenir les forces d'opposition qui veulent créer un régime civil en Pologne, et à l'Est en général, et s'intéresser au sort des peuples plutôt qu'à celui des politiciens ? » Ils regardent avec envie la France intervenir fermement en Afrique et regrettent qu'elle ne puisse en faire autant chez eux.

S'ils s'inquiètent de la dégradation morale de l'Ouest, du mauvais usage qui y est fait de la démocratie, ils n'en ont pas moins un grand respect et une grande attente à l'égard de la France. Ils voient dans la Communauté européenne un pôle d'équilibre face à l'affrontement USA-URSS et un ancrage de la démocratie face à l'Est. L'appar-



Une place à Varsovie.

tenance de l'Allemagne fédérale à la CEE est pour eux une garantie de paix, en particulier dans la perspective d'une réunification des deux Allemagnes, même s'il subsiste dans leur esprit des points d'interrogation sur ce que seront les frontières d'une Allemagne unifiée.

Le concept d'une Grande Europe est pour eux de la réthorique, étant donné le contexte géopolitique actuel. On parle en revanche d'une association d'Etats Est-européens (Pologne, Tchécoslovaquie et Hongrie). L'axe Varsovie-Budapest est considéré comme aussi vital

que l'axe Paris-Bonn. Ce pôle Est-européen pourrait entretenir des relations spécifiques avec la CEE. Les relations avec les voisins de l'Est semblent plus difficiles, même avec les mouvements d'opposition. D'ailleurs, pour certains de nos amis, la Russie ne fait pas partie de l'Europe !

Si les Polonais comptent sur notre fermeté, ils ont été touchés par notre sollicitude à leur égard et par notre désir de combler le fossé Est-Ouest. Ils ont également été encouragés de découvrir qu'il existe dans le monde un réseau de gens engagés qui essaient de transformer les situations critiques et qui prennent pour point de départ le changement individuel. Autant de signes qui nous encouragent à persévérer dans notre engagement personnel.

CLAUDE ET ANNIE BOURDIN

## TRIBUNE DU MONDE

# LE TROISIEME MIRACLE JAPONAIS SE FERA AVEC LES OCCIDENTAUX

En août 1986, une table ronde réunissait à Caux une trentaine de grands chefs d'entreprise du Japon, des Etats-Unis et d'Europe à l'initiative de MM. Frederik Philips, ancien président de Philips, et Olivier Giscard d'Estaing, vice-président de l'INSEAD (Fontainebleau). Il s'agissait de tenter, par un dialogue franc, de désamorcer la guerre économique sans cesse plus aiguë qui s'installe entre le Japon et ses partenaires occidentaux et dont on a perçu les échos avant et pendant le sommet des nations industrialisées à Venise.

Si ce dialogue fut délicat, ses résultats furent suffisamment encourageants pour qu'une rencontre similaire soit envisagée pour le mois d'août 1987. C'est en vue de la préparation de cette rencontre qu'une délégation d'Américains et d'Européens s'est rendue au Japon au mois de mai dernier.

Outre MM. Philips et Giscard d'Estaing, cette délégation comprenait les Américains Owen Butler (Procter & Gamble) et Ronald Nater (Stanford Research Institute), le « chasseur de

têtes » danois Oluf Jacobsen, le Britannique Neville Cooper, président de l'Association Top Management, l'Allemand Friedrich Schock, industriel, et le Suisse Peter Huggler, directeur général de la banque Inter-Allianz à Zurich. Deux membres du secrétariat des sessions annuelles de Caux « l'Homme et l'économie » s'étaient joints à eux.

### Avertissement

Ils se sont entretenus avec les états-majors de Canon, Matsushita et Nissan, ainsi qu'avec M. Makoto Kuroda, vice-ministre du Commerce et de l'Industrie. Ils ont rencontré des responsables du Keidanren (Fédération des organisations économiques et des associations patronales) et du Kan Keiran (groupement patronal d'Osaka). Ils ont pu voir diverses réalisations de haute technologie, notamment l'usine robotisée Zama, des automobiles Nissan.

Tous ces échanges se déroulèrent dans un esprit cordial marqué d'une très grande franchise.

« Je suis venu vous lancer un avertissement, a dit M. Butler à ses hôtes japonais. Au cours des six derniers mois, l'attitude des Américains vis-à-vis du Japon a totalement changé. Ils prennent maintenant pour acquis que les Japonais sont de mauvaise foi. Que cela soit fondé ou non, il faut changer l'opinion publique sur ce point. Sinon cela conduira à un protectionnisme sélectif dont nous souffrirons tous. »

Pour Butler, il s'agit de combler le fossé entre la réalité et la perception qu'en ont les opinions publiques.

A l'inverse, l'image que les Japonais se font de l'Amérique s'est aussi détériorée, comme l'a souligné M. Toshio Matsuoka, citant un article intitulé : « Les Américains ont tort. » Toute critique, a-t-il ajouté, contient un élément de vérité qu'il faut prendre au sérieux.

Pour Ryuzaburu Kaku, président de Canon, aucune solution globale n'est possible sans la participation des Etats-Unis dont l'énorme déficit commercial, selon lui, constitue un des obstacles majeurs à un retour à l'équilibre moné-



A gauche : M. Olivier Giscard d'Estaing en conversation avec M. Takashi Ishihara, président de la Société d'automobiles Nissan. A droite : M. et Mme Frederik Philips en compagnie de M. Usami, président de la Fédération japonaise du Travail Domei.

taire. Lors de sa visite à Caux en 1986, devait ajouter plus tard M. Kaku, il avait appris que cela ne sert à rien d'accuser les autres. « Il s'agit de faire le premier pas soi-même. »

Comment stimuler le marché intérieur japonais ? Voilà ce que ne cessent de demander Américains et Européens.

L'industrie du bâtiment, suggère M. Kaku, — et, depuis son retour de Caux, il en a parlé dans ses contacts avec des hommes politiques et hauts-fonctionnaires — pourrait être encouragée par certaines mesures gouvernementales en faveur des logements sociaux (déductions fiscales, prêts à intérêts variables).

## Le changement vient

Ronald Nater a exprimé de son côté la crainte que leurs discussions ne se limitent à l'analyse des problèmes macro-économiques dont la solution est hors de la portée des participants à de telles rencontres. « Il nous faut sérier les problèmes jusqu'à ce que nous arrivions à des mesures concrètes à prendre dans nos propres entreprises, a-t-il précisé. Pour changer l'image négative que nous avons les uns des autres, il nous faut agir rapidement et dans le concret. » A la fin de son séjour, M. Nater a reconnu que, pour la première fois, il revenait d'une série de rencontres en ayant vraiment changé d'avis sur un certain nombre de points. « Cela ne sert à rien de vouloir persuader les Japonais de moins s'affirmer, a-t-il dit. Ce n'est pas la bonne voie. »

« Cela fait des années que je mets les gens en garde contre les dangers d'une balance commerciale toujours excédent-

taire », a affirmé pour sa part M. Kaku. Après avoir adressé au premier ministre Nakasone une série de propositions concrètes, M. Kaku et un certain nombre de ses compatriotes se sont déclarés prêts à s'attaquer à ce problème au niveau de leur propre entreprise.

Toutefois, ont remarqué plusieurs interlocuteurs des visiteurs occidentaux, la situation est déjà en train de changer. La haute parité du yen encourage les investissements japonais à l'étranger. Pour rester compétitif, le Japon doit produire hors de ses frontières. A long terme, cela rétablira l'équilibre. On dit de la situation actuelle au Japon qu'elle est comme un orage sec, a lancé un financier, mais je vous dis : « La pluie va venir. »

## Les trois miracles

Tout en exprimant leurs critiques à l'encontre de leurs interlocuteurs, les Européens et les Américains ne se sont pas épargnés eux-mêmes. Pour M. Olivier Giscard d'Estaing, l'Europe pourrait devenir plus compétitive en visant à ce que ses systèmes de protection sociale soient non pas moins généreux, mais certainement plus efficaces. « Nous croyons aux miracles, a-t-il dit. Le Japon, lui, en a déjà opéré deux : celui de sa reconstruction d'après-guerre et celui de son accession au rang de deuxième puissance économique mondiale. C'est ensemble que nous devons maintenant opérer le troisième miracle : agir de concert pour réduire les tensions. » Car une action unilatérale serait dangereuse, a-t-il précisé, avançant l'exemple des pays producteurs de pétrole « qui

ont appris à leur dépens le risque des actions unilatérales ».

Pour lui, comme pour M. Huggler et certains des Japonais qu'ils ont rencontrés, la solution au problème du déséquilibre commercial réside aussi dans la mise sur pied d'une espèce de Plan Marshall par lequel les pays industrialisés s'attaqueraient à la pauvreté et à l'inégalité dans le tiers-monde.

« Mon pays, l'Amérique, reconnaît M. Butler, a renoncé depuis fort longtemps à être une grande nation exportatrice. C'est pourquoi nous ne parvenons pas à résister à la concurrence japonaise sur les marchés où nous nous présentons à armes égales. »

Quant à M. Philips, qui ne ménageait certes pas ses amis japonais, il leur répéta souvent la vision qu'avait pour leur pays Frank Buchman, fondateur du Réarmement moral : être « le phare de l'Asie ».

Pour certains il s'agissait aussi de remonter aux causes profondes des problèmes. « Nous avons besoin d'une philosophie qui nous élève au-dessus de nos intérêts de clocher, a dit M. Kaku, et nous amène à nous ouvrir aux besoins du monde, comme ce fut le cas sous la Restauration Meiji (1868). Sinon, nous allons faire souffrir le monde entier. »

Et pour M. Huggler, ce qui est en cause, c'est « l'égoïsme fondamental et la pensée à court terme » du patronat européen. « Il nous faut des motivations nouvelles, a-t-il conclu, un domaine où il y a beaucoup à apprendre des Japonais. »

## **L**a paix, quelle définition en donnez-vous ?

Le vocable *paix* désigne des réalités diverses, mais interreliées. Dans la Bible, par exemple, le vocable *paix* peut aussi bien désigner l'absence de conflits armés que la plénitude de grâce accompagnant l'avènement du Royaume de Dieu, ou encore la paix expérimentée en communauté par les croyants qui accueillent Jésus dans la foi. Les rapports sociaux pacifiques entre peuples n'incarnent donc qu'une des dimensions de la paix, mais celle-ci est fondamentale. « De la peste, de la faim et de la guerre, délivre-nous Seigneur, » implore une prière liturgique très ancienne. La guerre se rattache à des images de malheur et de mort, alors que la paix évoque des idées de bonheur et de joie de vivre. Le sentiment que la guerre puisse inaugurer un temps de grandeur et de progrès est une invention de poètes, de romanciers et d'esprits militaires. Pour le monde ordinaire, la guerre est un malheur.

### **Est-il vrai que tout le monde veut la paix ?**

Cet axiome est ambigu et sème la confusion. En un sens, tout le monde veut la paix, mais tous ne la veulent pas de la même manière. Les grandes puissances aiment bien imposer leur domination, pacifiquement si possible. Les Romains parlaient de paix tout en entreprenant des guerres contre leurs voisins. Les Soviétiques proclament leur volonté de paix, mais imposent leur propre modèle de paix à des pays qui se passeraient bien de leur tutelle. Les Américains prétendent que la seule chose qu'ils désirent pour le peuple nicaraguayen, c'est la paix. En fait, ils veulent imposer *LEUR* paix, la *pax americana*.

Vouloir la paix, c'est prendre parti pour les moyens non-violents et civilisés comme instruments efficaces visant à résoudre les conflits ; donc privilégier le dialogue, les négociations, le respect de règles de droit et le recours à des institutions internationales chargées d'arbitrer les conflits. C'est aussi la volonté de *renforcer les assises de la paix*, par exemple : la promotion des droits humains, les réformes structurelles devenues impératives, le respect des minorités, la pratique de la justice sociale, etc. Ce qui s'appelle *construire la paix*. Car la paix se construit comme une cathédrale : comparaison éclairante utilisée par Jean-Paul II lors de sa visite à Canterbury.

Ancien ministre du gouvernement québécois, d'éthique du développement à l'université Laval, il a publié une recherche sur la paix, il livre ci-dessous à nos lecteurs ses réflexions sur les préalables et les options.

# L'OPTION POUR LA VIE

par le Professeur

Il est difficile parfois de déceler le genre de volonté de paix qui inspire certaines recherches et certaines politiques. On a l'impression, par exemple, que beaucoup d'études stratégiques s'inspirent en fait de la notion séculaire de *guerre juste*. On veut la paix, mais on présume que celle-ci ne pourra advenir qu'en vertu d'un rapport de forces favorables au pouvoir politique et aux alliances militaires dont on est solidaire. Si bien qu'il devient difficile de distinguer le chercheur théoriquement neutre du conseiller militaire.

**Vous semblez considérer l'option pour la paix et l'option pour la vie comme des synonymes. Vous allez beaucoup plus loin que les experts en études stratégiques et autres « techniciens de la paix ».**

Dans un monde où plane la menace d'une destruction totale de la famille humaine, l'option pour la vie et l'option pour la paix convergent inévitablement. C'est en vertu de cet apparemment qu'on met en doute la pertinence de la théorie de la *guerre juste*, et que le recours à la violence armée apparaît comme le syndrome d'un retard de civilisation. Sans doute qu'en optant ainsi pour la paix on n'empêchera pas des conflits d'éclater ici et là sur la surface du globe, tout comme l'on sait que la pratique de l'esclavage a survécu à sa condamnation par le monde civilisé. Mais en interreliant l'option pour la vie et l'option pour la paix, on privilégie une nouvelle attitude face à la manière de résoudre les conflits entre nations et groupes sociaux. Bref, c'est l'efficacité de la violence organisée qu'on met en question, au-delà même de sa légitimité.



Louis O'Neill est professeur d'éthique sociale et morale à Québec. Coordonnateur d'un groupe de correspondants au Canada quelques-unes de ses interventions ont traités des enjeux du combat pour la paix.

## UR LA PAIX

Louis O'NEILL

**La question de la paix est complexe. Ne convient-il pas alors de s'en remettre aux experts et aux responsables politiques pour trouver des solutions satisfaisantes ?**

Je suis persuadé que la paix est l'affaire de tout le monde et que chacun et chacune d'entre nous avons à assumer une part de responsabilité dans son instauration. A commencer par une manière de vivre où prévaut le souci de la vérité, de la droiture, de la liberté et de la solidarité. A commencer aussi par une conversion morale face aux questions de la violence, du respect de la vie, du devoir de tolérance. « Ce n'est pas l'arme qui tue, c'est le cœur », nous rappelle Jean-Paul II. On agit aussi en responsable de la paix en prenant position sur des questions d'actualité qui concernent la construction de la paix : les problèmes de justice structurelle, les droits humains, l'accueil aux réfugiés et aux immigrants, etc.

Mais il faut aller encore plus loin. Quand l'avenir même de la famille humaine est en jeu, on ne peut s'en remettre à des poignées de stratèges et de conseillers militaires pour décider de la paix ou de la guerre. Il faut que dans tous les pays démocratiques (les autres suivront peut-être l'exemple !), on tienne des débats publics sur la pratique de l'équilibre de la terreur par les armes nucléaires, le stockage d'armes chimiques et bactériologiques, la militarisation du tiers monde, le commerce des armes, etc. Les budgets militaires absorbent actuellement *plus de cent fois* les ressources matérielles, financières et techniques requises pour lutter efficacement contre le sous-développement. C'est *un crime contre l'humanité*, dont nous sommes tous responsables si nous laissons faire ceux qui poursuivent des politiques délirantes et suicidaires.



**Pouvez-vous nous indiquer quelques pistes de solution, des expériences significatives ?**

Dans les observations qui précèdent, j'en ai déjà indiqué quelques-unes. Etre *artisan de paix* peut prendre des formes différentes selon les talents, les charismes ou la situation de chacun. Certains, comme Gaston Bouthoul, se livrent à des études de polémique sur les aspects sociologiques, culturels et psychologiques de la guerre et de la violence. Ces travaux sont très utiles. D'autres, encouragés par des leaders religieux tels que Jean XXIII, Jean-Paul II et les évêques catholiques américains, découvrent les fondements spirituels de la tradition judéo-chrétienne sur la paix et la non-violence. Il serait intéressant et utile d'entreprendre un effort similaire de réflexion en puisant à d'autres sources, par exemple l'Islam ou encore la tradition bouddhiste. Il faudrait aussi s'intéresser de près aux questions d'actualité directement reliées à la cause de la paix : les négociations sur le désarmement, la course aux armements, les investissements dans le secteur militaire, la vente d'armes aux pays pauvres du tiers monde, etc. S'y intéresser, mais aussi en intéresser d'autres, pour que peu à peu se mobilise une opinion publique éveillée et conscientisée, convaincue que la meilleure façon de réaliser la paix, c'est encore de la construire, au lieu de s'en remettre au jeu suicidaire de la course aux armements et aux stratégies militaristes.

Mais n'oublions pas : tout commence en dedans de soi par la conversion culturelle, ou encore par ce que les évêques américains, dans leur célèbre lettre sur la paix, appellent le *revirement moral*. Commencer ainsi, pour en arriver à un engagement social et aussi, par la suite, à une forme ou l'autre d'engagement politique.

En avril et mai de cette année, s'est déroulée au Nigéria une conférence itinérante du Réarmement moral : une trentaine de Nigériens, auxquels s'étaient joints quelques Européens, en ont été, de ville en ville, les animateurs. Thème d'ensemble : « De nouveaux horizons pour l'Afrique ». Fredy Bodmer, de Zurich, père de deux enfants, faisait partie de ce groupe et a répondu, à son retour, aux questions de Changer.

## NIGERIA : UNE ACTION POUR L'UNITE NATIONALE

**Changer : A qui doit-on l'initiative de ce projet ?**

**F. Bodmer :** A un certain nombre de Nigériens qui ont connu le Réarmement moral au centre de conférences de Caux, en Suisse. Parmi eux : l'émir de Kano, un des principaux chefs spirituels des musulmans du nord, deux commissaires de police venant du sud du pays (à majorité chrétienne), un homme d'affaires éthiopien établi à Jos, l'ancien ambassadeur du Nigéria à Berne. Tous avaient à cœur d'aider leur pays, où ont sévi ces dernières années de graves émeutes inter-religieuses, à recouvrer sa stabilité intérieure.

D'ailleurs, l'ancien chef de l'Etat nigérian, le général Gowon, avait exprimé depuis un certain temps le vœu qu'une action de ce genre soit entreprise. De Londres, où il vit maintenant, il avait envoyé ce message : « Votre initiative ne pourrait se dérouler à un moment

plus opportun, à cause des luttes religieuses qui agitent le pays. » Juste avant d'adresser ces mots, il avait appris que l'église de son village figurait parmi les 71 églises qui avaient été incendiées lors de la dernière vague d'émeutes, au cours de laquelle treize personnes avaient trouvé la mort. Sa propre maison avait également été détruite.

« Les Nigériens, ajoutait-il, doivent apprendre à vivre ensemble et en paix. »

**– Comment s'est déroulée votre tournée ?**

– A bord d'un autobus et de quelques voitures particulières, nous nous sommes mis en route au lendemain des fêtes de Pâques pour un voyage de 16 jours.

Parmi nous, un groupe de jeunes Nigériens de 18 à 25 ans, étudiants dans différentes universités et centres de formation du pays. Nous nous sommes

d'abord rendus à Kano, la ville musulmane du nord construite il y a un millénaire, puis à Jos, sur le haut plateau, puis dans le sud chrétien. En fait, nous nous mettions en route sans même savoir si, étant donné les événements récents, les rencontres prévues pourraient avoir lieu !

**– Comment avez-vous été accueillis à Kano ?**

– Malgré la tension qui régnait, c'est l'émir lui-même, Alhaji Ado Bayero, qui a ouvert la rencontre, laquelle a duré du 22 au 25 avril. Comme on peut le voir sur la photo (voir ci-dessous), il était entouré de l'ancien évêque anglican de Lagos et de l'évêque de Kano, dont la présence était lourde de signification dans le contexte actuel. Ces deux personnalités chrétiennes tenaient à soutenir l'initiative de l'émir qui avait dit dans son discours d'accueil, prononcé en langue haoussa : « Le Réarmement moral vise à unir les peuples, quelles que soient leur croyance et leur nationalité, sur la base de la rectitude morale, de l'esprit de désintéressement, du patriotisme et avec la ferme intention de tout faire pour le progrès de l'humanité. »

« Je vous invite tous, a répondu l'évêque Kale, de Lagos, à voir dans la religion un facteur d'unité et non de division et de destruction. Si Dieu est dans nos cœurs, les divisions n'ont pas de raison de s'installer. »

**– L'émir de Kano doit être une personnalité particulièrement impressionnante.**

– Oui. On dit que c'est grâce à lui que les émeutes sanglantes ont pu être arrêtées. Normalement, il ne se mêle pas à la foule et limite ses apparitions publiques aux jours des grandes fêtes musulmanes.



A Kano, la conférence du Réarmement moral présidée par l'émir entouré de deux évêques.

Mais lorsque les étudiants ont assiégé son palais, il est sorti pour leur adresser la parole. Il a su à ce moment-là les dissuader de poursuivre leur action violente.

Le jour de notre arrivée, il a donné un banquet dans la cour de son palais pour notre groupe et quarante notables de la ville. Ce qui m'a le plus touché, c'est qu'à la fin de la soirée, il a fait entrer les mendiants dans la cour et ils ont pu manger les restes du festin.

**- Quelle a été la contribution des jeunes qui voyageaient avec vous ?**

- Ils donnaient une pièce de théâtre intitulée *L'étape suivante*, dans laquelle ils proposent des remèdes à la corruption, à l'alcoolisme, à la division des familles. Après les représentations, certains d'entre eux disaient en quelques phrases leurs expériences et leurs décisions personnelles, ce qui conduisait ensuite très naturellement à des longues conversations avec les spectateurs.

**- Et dans les autres villes ?**

- A Jos, nous avons été reçus par l'ancien ambassadeur en Suisse, Yahaya Kwande, aujourd'hui président de la Chambre de commerce de la province. Il nous a expliqué qu'à Caux il avait perdu ses préjugés à l'égard des nations industrialisées et de leur indifférence totale devant la misère du tiers-monde.

C'est aussi à Jos que j'ai retrouvé mon vieil ami éthiopien Osman Ibrahim Shum. Il avait dû quitter son pays au



*Les jeunes Nigériens de la troupe de L'Etape suivante.*

moment du coup d'Etat contre l'empereur Haïlé Sélassié, durant lequel son propre père avait été tué. Il est aujourd'hui directeur-adjoint de la firme agro-alimentaire NASCO. J'ai passé toute une journée avec lui. C'est un homme qui prend tous les jours le temps de puiser dans la réflexion silencieuse les forces spirituelles dont il a besoin, notamment pour résister aux tentations de corruption. Lorsqu'il a besoin de son chauffeur le dimanche, m'a-t-il dit, il le paie de sa propre poche alors que l'usage est de mettre cette dépense sur les notes de frais.

**- L'opinion publique était-elle consciente de votre action ?**

- Les médias en ont largement rendu compte. Il y a eu un reportage sur nos rencontres, avec des extraits de la pièce de théâtre, aux nouvelles télévisées, ainsi qu'une interview présentant le Réarmement moral.

**- Le financement a-t-il posé problème ?**

- Nous avons un budget de 50 000 naïras (environ 18 000 francs suisses). Mais au moment de nous mettre en route, nous n'en avons que 2 000 en caisse ! Partout, les gens se sont dit prêts à assumer avec nous les frais de l'entreprise et à nous héberger. A Jos, une entreprise privée a pris sur elle la moitié des dépenses.

**- Et dans le sud ?**

- Nous avons voyagé pendant trois jours pour nous rendre à Awo-Omamma, dans l'Etat d'Imo, où nous étions invités par un chef de lignée royale S.A. Eze Onu Egwunwoke, et un comité de Nigériens du sud, dont deux responsables de la police. L'un d'eux, M. Sanomi, numéro un de la police de l'Etat, est bien connu pour sa lutte contre la corruption. Il attache depuis longtemps beaucoup d'importance à la formation morale de ses troupes car il est convaincu que si la police doit « nettoyer le pays », elle doit avoir les mains propres elle-même.

**- Quel est le premier bilan de cette action ?**

- Nous n'avons fait que gratter la surface. Mais, quelques semaines après les émeutes inter-religieuses de Kaduna, cela a contribué à rapprocher les deux grandes religions du pays, l'islam et le christianisme. Cela a aussi aiguïté la conscience des jeunes qui ont participé à la tournée. Ils se rendent davantage compte de ce que cela implique de travailler au réarmement moral et spirituel d'un pays comme le Nigéria.

Propos recueillis par  
Lisbeth LASSERRE



*Accueillis à Awo-Omamma par les dirigeants de la police.*

PHOTOS : Archives : p. 14 ; F. Bodmer : pp. 10 et 11 ; Bourdin : pp. 4, 5 et 6 ; D. Bowerman : p. 11 ; IMAJ : pp. 1, 6 et 7 ; L. Lasserre : p. 13 ; Louise Leblanc, Université Laval : p. 9 ; Len Sirman : p. 1.

## CONFÉRENCE A ATLANTA

« Que cela nous plaise ou non, notre pays doit assumer de lourdes responsabilités. La façon dont nous vivons individuellement peut soit renforcer soit miner notre crédibilité. »

Cette phrase du dépliant d'invitation à la rencontre du Réarmement moral qui a eu lieu du 4 au 7 juin à Atlanta traduit bien le souci des organisateurs de cette manifestation américaine. La rencontre avait pour but, selon ses animateurs, « d'explorer les moyens par lesquels, en tant que citoyens américains, nous pouvons rendre notre vie plus utile à la communauté et, en tant que nation, travailler en coopération avec les autres peuples pour répondre aux défis auquel notre monde est confronté ».

Si la manifestation a eu lieu dans la grande métropole des Etats du Sud, c'était bien pour associer à cette initiative les milieux noirs

américains. Le maire d'Atlanta, Andrew Young, dont on sait le rôle qu'il a joué en tant qu'ambassadeur des Etats-Unis auprès des Nations-Unies, a accueilli les délégués américains et ceux des vingt-sept autres pays représentés à la conférence. M. Young a évoqué ce qui a été réalisé à Atlanta, une des villes dont la croissance est parmi les plus rapides du pays. « Les choses marchent bien, a ajouté M. Young, qui a été un proche collaborateur de Martin Luther King, mais il faut se rappeler qu'il y a eu un temps où notre ville aurait pu devenir, à cause de ses tensions raciales, un Belfast ou un Beyrouth. »

Le juge Jack Etheridge, adjoint au doyen de la Faculté de droit de l'Université Emory, a rappelé la venue à Atlanta, en 1958, du spectacle du Réarmement moral *Le Couronnement de ma vie* à un des moments les plus critiques de la métropole. Il a affirmé que cette initiative avait été un des événements les plus marquants de l'histoire d'Atlanta. La pièce montrait, selon les mots même du juge Etheridge, « comment on pouvait surmonter victorieusement les expériences les plus difficiles ». *Le Couronnement de ma vie* relate la vie de Mary McLeod Bethune, née de parents esclaves dans les Etats du Sud et devenue un des pionniers de l'éducation des noirs américains.

Un des animateurs de la conférence d'Atlanta, M. Conrad Hunte, qui est connu et pour ses exploits sportifs – il a été capitaine-adjoint de l'équipe de cricket des Antilles – et pour son travail de réconciliation raciale en Angleterre, a déclaré que la mort de Martin Luther King aura servi aux générations montantes. « Nous sommes ici pour dire, a-t-il ajouté, que nous sommes engagés dans le combat pour la justice et la paix. »

## ALEC SMITH EN CÔTE D'IVOIRE

A l'invitation des Nouvelles Editions Africaines, l'auteur du livre *Tu seras mon frère*, a passé une semaine à Abidjan. Interviews de radio et de télévision, articles de presse, affiches dans la ville ont donné à cette visite un certain côté sensationnel. « Le fils de Ian Smith va-t-il vraiment venir ? – Vont-ils lui accorder un visa ? » Les responsables de sa visite ont dû le produire en personne pour bien montrer que cette histoire de changement n'était pas celle d'un roman.

Alec Smith est venu, il a parlé, il a répondu aux questions des journalistes, il a convaincu. Son livre s'est vendu à des centaines d'exemplaires et les gens ont fait la queue pour obtenir une dédicace.

« Un récit émouvant, tonique, qu'il faut absolument se laisser conter, écrivait le grand quotidien d'Abidjan *Fraternité matin*. Puisse-t-il inspirer des peuples. Aujourd'hui et à jamais. Amen... »

## AU SALON DU LIVRE A GENEVE

Pour le premier *Salon international du Livre et de la Presse* à Genève, au mois de mai, les Editions de Caux se sont associées à trois autres éditeurs pour louer un stand de 18 m<sup>2</sup>. Cette initiative a été l'occasion de contacts internationaux très variés, bien que la vente de livres n'ait pas permis, pour cette première expérience, de couvrir les frais. Un appareil vidéo installé dans le stand même a permis la projection à des visiteurs de plusieurs réalisations vidéo, dont *Un soleil en pleine nuit* et *Pour l'amour de demain*. L'écrivain français Vladimir Volkoff a été parmi les visiteurs du stand et s'est

enquis sur les différents aspects de l'action du Réarmement moral.

La présence des Editions de Caux dans cette grande foire de l'édition – 20 000 m<sup>2</sup> – s'est avérée concluante et devra se renouveler.

## VISITE EN JORDANIE

Cinq étudiants britanniques et un étudiant hollandais ont fait récemment un séjour en Jordanie, dans le cadre d'un programme d'échanges organisé par M. Peter Everington, un des responsables du Réarmement moral en Angleterre et spécialiste du monde arabe. M. Everington et son groupe ont été les hôtes de l'Université scientifique et technologique de Jordanie ainsi que de l'Université de Yarmouk où ils ont eu de nombreux contacts avec les étudiants. Ils ont également rencontré un membre de la famille royale ainsi que de la personnalité politiques.

Parmi les sujets abordés lors des échanges entre étudiants figuraient en bonne place la question des relations entre chrétiens et musulmans, mais aussi celle de la façon de vivre sa foi quotidiennement.

« Nos pays ayant été occupés autrefois par l'Occident, c'est aujourd'hui notre responsabilité de créer des liens nouveaux avec les peuples de l'Ouest », leur a dit un étudiant palestinien. « En Occident, a répondu une étudiante écossaise, il nous faut mettre l'honnêteté et la pureté au cœur de nos relations. Alors se nouent les vraies amitiés, se prennent les bonnes décisions. »

Cette visite répond à celle que six étudiants jordaniens avaient faite en Grande-Bretagne l'an dernier.

### Moral Re-Armament

*Building For  
the  
Future*



CARTER PRESIDENTIAL CENTER

"The foundation is laid of a new world, not on the shifting sand of corruption and compromise, but on the rock-like character of God-directed people and nations."

Frank Buchman  
Initiator of Moral Re-Armament

JUNE 4-7, 1987

Emory University • Atlanta

Couverture du programme de la conférence d'Atlanta.

*Nous nous sommes entretenus avec Fernand et Lette Maton lorsqu'ils séjournèrent à Paris, où ils étaient venus aider à tenir la maison du Réarmement moral. Géomètre de profession, Fernand Maton a passé 21 années de sa vie au Congo, qui est devenu, après l'indépendance en 1960, le Zaïre. Simple employé à son arrivée, il est devenu par la suite le directeur du cadastre pour cet immense pays de près de deux millions et demi de kilomètres carrés. Son grand cœur est ouvert à l'Afrique, à son pays, la Belgique, à l'Europe et à tous ceux que sa femme et lui rencontrent ou accueillent dans leur foyer de Bruxelles.*

## FERNAND ET LETTE MATON, BELGES ET AFRICAINS

**Changer : vous êtes Belges et en même temps vous vous sentez Africains. Quel a été votre itinéraire ?**

**Fernand Maton :** Au centre de notre vie, il y a les vingt et une années de travail que nous avons passées en Afrique. Non seulement nous avons beaucoup vécu là-bas, mais nous y avons beaucoup reçu. L'Afrique a des valeurs spécifiques dont nous ressentons l'importance depuis que nous sommes de retour en Europe.

**Avez-vous eu d'emblée ce respect des valeurs africaines ?**

Non. Pendant notre premier séjour (quatorze ans de vie coloniale), j'ai travaillé de tout mon cœur. J'étais bien coté. Mais je ne songeais qu'à jouir de la vie. En fait, en arrivant en Afrique, nous avons lâché notre spiritualité. Nous avons fait toutes sortes d'expériences, pas positives du tout et, malheureusement, souvent inhérentes à la vie des blancs aux colonies. Nous étions jeunes, nous avions de l'argent, nous étions loin de nos familles... Et nous nourrissions

un fort sentiment de supériorité vis-à-vis de la population locale.

Puis il y a eu l'année-charnière de l'indépendance. Nous avons rencontré à ce moment-là à Léopoldville un groupe d'une trentaine de personnes du Réarmement moral venues à l'invitation de Congolais qu'ils avaient rencontrés à Caux. Sur le moment, leur message ne nous a rien dit. Pourtant, tout en ayant perdu la foi, je cherchais, je butinais dans toutes les directions. Disons que j'étais intéressé, mais je ne me suis pas engagé.

C'est seulement après l'indépendance, quand on nous a montrés du doigt et traités de « sales colonialistes » que nous nous sommes interrogés sur ce que nous avons vraiment fait en Afrique. Car nous ne nous étions pas du tout attendus aux explosions de violence qui se sont produites.

**Au moment de l'indépendance, vous êtes tout de suite rentrés en Belgique ?**

Oui, dès que les choses ont commencé à se gâter. Il y a eu des viols de femmes

belges, des morts. Nous avons d'abord renvoyé nos enfants, et nous les avons suivis quinze jours après. D'ailleurs, tout mon personnel était parti. Je me retrouvais seul. Le nouveau ministre noir qui avait été nommé m'avait demandé : « Où sont les jeunes géomètres ? » Il n'y en avait pas. Nous n'avions formé que des assistants ! « Faites-moi une école », a dit le ministre. J'ai refusé gentiment. Il n'y avait pas de professeurs. C'eût été impossible.

De retour en Belgique, j'ai traversé la plus grave crise de ma vie. J'avais trente-huit ans. Rien devant moi. Plus rien derrière moi sinon un fort sentiment d'échec personnel. Pas de maison. En plus, cela n'allait pas bien du tout dans notre couple à ce moment-là, à cause de la façon dont nous avons vécu au Congo.

Je ne savais plus que faire.

C'est alors que j'ai lu un livre que j'avais acheté à Léopoldville. Ou plutôt sa préface, intitulée « Lettre à trois amis inquiets », de Gabriel Marcel (1). Voilà ce que je veux, me suis-je dit.

J'ai retrouvé la piste du Réarmement moral et je me suis rendu à Paris. Aux personnes que j'ai rencontrées, j'ai vraiment demandé à changer. On m'a répondu : « Voulez-vous qu'on prie ensemble ? » J'ai refusé : « Je ne crois pas en Dieu, mais votre idée m'intéresse. Ma vie est tordue. » Les choses se sont passées alors de façon très simple. J'ai examiné ma vie à la lumière des principes moraux et on a partagé. Le même soir, tout seul dans ma chambre d'hôtel, j'ai pris une décision. Cela a commencé par un signe extérieur : j'étais un terrible fumeur et, ce soir-là, j'ai brisé mes deux pipes et j'ai



(1) In *Un changement d'espérance*, Plon 1958.

jeté tout mon tabac. J'ai très bien dormi et, le lendemain, je n'avais plus envie de fumer. Je suis rentré en Belgique prêt à redémarrer à zéro. Ont alors suivi d'autres décisions concernant la boisson, l'argent, des choses que j'avais prises, des factures que je n'avais pas payées, ainsi que des réconciliations avec différentes personnes.

Ma grande chance a été que ma femme a pris tout ça au sérieux.

**Lette Maton :** Parce qu'elle t'a vu changer !

**Fernand Maton :** Oui. Mais il y a des ménages où le conjoint voit l'autre changer, se cabre et ne fait rien ! Toi, tu as d'emblée épousé cette nouvelle vie. Tu t'es dit : « Je vais l'aider. » C'est ce qui m'a le plus encouragé.

**Et cela a réveillé votre foi chrétienne ?**

**Fernand Maton :** Pas tout de suite. Parce que le changement, ce n'est pas facile à vivre sans la foi... En fait, j'ai été débarrassé de tout ce qu'il y avait entre Dieu et moi, de cette montagne de péchés qui s'était accumulée. Quand elle a disparu, tout est revenu, mais par étapes. Je voulais bien de Dieu, mais le Christ me faisait peur. Plus tard, je suis revenu à la foi catholique.

La situation de mes fils m'a aussi poussé dans cette voie. Ils arrivaient au moment où ils allaient juger la vie que je menais et constater que je n'avais rien à leur apporter.

**Lette Maton :** Depuis longtemps, tu avais envie de faire quelque chose pour le monde, mais sans voir le lien avec ta propre vie.

**Fernand Maton :** Pour moi, c'est là la grande originalité du Réarmement moral : le lien entre le personnel et le collectif, le mondial...

**Lette Maton :** ... un lien qui a été très concret pour toi, à Caux, lorsque tu as assisté là-bas à la réconciliation entre Lulus et Balubas.

**Fernand Maton :** En fait, ils étaient encore en pleine guerre. Aussi ai-je été fort étonné de voir à Caux des Lulus et des Balubas, sinon réconciliés, du moins participant ensemble aux réunions et aux repas.

A leur retour à Léopoldville, ils sont allés chez le président Kasa Vubu avec l'idée qu'ils pourraient chercher une solution à leur conflit. Lors de la rencontre historique du lac Mukamba, un lieu sacré, avec les notables des deux



*Réconciliation à Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa). Le président de la République, M. Kasa Vubu (à gauche) en compagnie des chefs des deux tribus, Albert Kalonji pour les Balubas (au centre) et Mangole Kalamba pour les Lulus (à droite) lors de la cérémonie de 1961.*

tribus, ils ont trouvé une solution. Il y a eu partition de la région, avec un territoire lulus et un territoire baluba. La réconciliation a été ensuite sanctionnée à Léopoldville en présence du président de la République et de cinq mille personnes.

**Ainsi, avec cette nouvelle disposition d'esprit, vous êtes retournés en Afrique ?**

**Fernand Maton :** Pas tout de suite. Auparavant, j'ai eu encore une démarche à faire. J'avais ramené de là-bas des instruments de travail et du matériel de bureau qui, en fait, ne m'appartenaient pas. J'ai rempli une malle et j'ai envoyé tout ça au Congo avec une petite lettre d'excuses. Je n'ai jamais eu de réponse mais, quelque temps plus tard, un Congolais m'a écrit pour me demander de revenir et de monter la fameuse école de géomètres dont il avait été question à l'indépendance.

Nous n'en avons pas envie. Le Congo ne serait plus comme avant, pensions-nous. Un jour, j'ai eu, à Paris, une conversation avec Irène Laure, l'ancienne résistante française, qui avait fait partie de la première délégation du Réarmement moral à Léopoldville en 1960. Elle a eu cette phrase : « Je ne veux pas juger les Belges, mais quand tant de gens ont quitté un endroit au même moment, ils doivent forcément avoir laissé beaucoup de travail inachevé. » Elle ne savait pas que j'avais reçu cette lettre ! Ses paroles m'ont brûlé

et je me suis décidé. Nous y sommes retournés pour sept ans. J'ai créé cette fameuse école et formé trois classes de géomètres. J'étais aussi conseiller du ministre.

**Lette Maton :** En fait, il s'est retrouvé sous les ordres de l'homme qui avait été son secrétaire auparavant, occupant un tout petit bureau à côté de celui qui avait été le sien. D'ailleurs, je n'aurais pas accepté qu'il retourne en Afrique s'il n'avait pas eu ce changement dans sa vie. Il avait des habitudes de commandement, il était orgueilleux. Le renversement de situation était difficile à accepter. Sans le changement, sans la nouvelle humilité que nous avons trouvée, nous n'aurions pas pu retourner en Afrique.

Durant ces sept années après l'indépendance, nous n'avons jamais donné un seul pot-de-vin. Parfois, cela nous a coûté cher. Mais nous avons pris le temps d'en expliquer les raisons aux gens et ça a marché.

**Fernand Maton :** De retour en Belgique après ces sept années, je me suis retrouvé directeur d'une petite société. Les affaires marchaient bien et nous avions oublié le Réarmement moral. Nous y sommes revenus par notre deuxième fils : au moment où nous abandonnions, il reprenait le flambeau. Il est parti à l'autre bout du monde avec une équipe internationale. D'accepter cette décision de sa part, cela nous a ré-engagés ! Cela m'a entraîné,

entre autres, à mener toute une action de rapprochement et de réconciliation au sein de ma profession en Belgique.

**Et maintenant, à Bruxelles, c'est la retraite paisible ?**

**Fernand Maton :** Loin de là. Cette bataille dans mon milieu professionnel continue et je suis président de la Chambre syndicale des géomètres. Et puis il y a l'action avec le Réarmement moral dans notre pays et avec notre Eglise. Il y a quelque temps, nous avons constitué un groupe de rapprochement Flamands-Wallons, à un moment où les

rapports entre les communautés étaient très tendus. Même notre paroisse était coupée en deux ! Nous ne voulions pas rejeter le blâme sur les politiques. Nous nous sommes attaqués à ce qui, dans notre comportement, était cause de division. Pour ma part, je me suis remis à parler néerlandais. Un de mes amis s'est excusé auprès des Wallons dans le groupe.

En outre, la raison d'être de la Belgique, c'est sa place au cœur de l'Europe. Ce petit pays au milieu des grands a deux communautés, l'une d'origine germanique, l'autre d'origine romane.

Une symbiose doit se faire. Durant l'histoire, nous avons toujours été un champ de bataille et nous avons subi un nombre incalculable d'invasions. Aujourd'hui, nous devons être ouverts, humbles, accueillants. C'est pourquoi nous nous efforçons de multiplier les contacts dans les milieux de la Communauté et en particulier auprès des représentants des pays A.C.P. (pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique liés à la Communauté par les accords de Lomé).

Propos recueillis par  
PHILIPPE LASSERRE

## MISSION EN AMERIQUE CENTRALE

Costa Rica, El Salvador, Guatemala : depuis 1984, chaque année, en avril ou mai, se sont tenues dans l'un ou l'autre de ces pays d'Amérique centrale des rencontres destinées à faire connaître et enraciner l'esprit et les idées du Réarmement moral.

L'été dernier, à Caux, on avait remarqué la présence de personnalités bien « typées » du Guatemala : Ana Maria Xuya Cuxil, cette jeune femme indienne qui siège au parlement (la première fois que cela arrive dans l'histoire de son pays), Julio Celso de Leon, un militant syndical qui a mené d'épiques combats au temps de la dictature, Eliezer Cifuentes, un bouillonnant avocat qui dut fuir son pays et réside encore au Costa Rica. Avec plusieurs compatriotes ils ont mis sur pied un programme d'action qui s'est déroulé du 22 au 27 avril.

Celui-ci débuta dans la capitale, ce qui permit aux participants étrangers de rencontrer le président Vinicio Cerrezo. Voici dix-huit mois que cet homme préside aux destinées du Guatemala. Que de problèmes n'a-t-il pas à affronter, tant au plan social (extrême pauvreté de larges secteurs de la population) qu'économique (baisse des cours du café, l'un des principaux produits d'exportation) ou encore politique (les militaires observent d'un regard souvent soupçonneux les activités du président).

Juste avant de recevoir la délégation du Réarmement moral, le président Cerrezo venait de faire face à une mani-

festation de paysans venus lui rappeler ses promesses électorales et lui demander des terres. « Nous avons commencé à bâtir les structures de la démocratie dans notre pays, a confié le président. Mais je suis au clair sur un point : sans un changement d'attitude des individus, cela ne marchera pas. C'est pourquoi les idées du Réarmement moral me sont si chères. »

Tout au long de ce séjour, il a été frappant de constater que les hommes et les femmes qui sont aux prises avec les réalités sont conscients de la nécessité de mettre l'accent sur les valeurs morales et spirituelles et de s'assurer qu'elles soient intégrées dans la vie de chacun.

### En pays indien

C'est loin des pressions de la capitale que s'est poursuivie la rencontre, dans un centre de conférences mis à disposition par le ministère du Travail dans le site enchanteur de Panajachel, au bord du lac Atitlan. On était là en plein pays indien. Des représentants des localités voisines étaient venus observer ce qui se passait. Le maire d'une petite ville de la région, manifestement convaincu par ce qu'il avait entendu, a invité tous les participants étrangers à traverser le lac en bateau pour venir parler aux habitants de son agglomération. Moment émouvant où, par delà les différences de langues et de cultures, les cœurs vibraient à l'unisson dans la perspective d'un monde nouveau à

construire. Citons d'ailleurs, dans son style bien particulier, le propos du maire : « Le monde regorgera de grains, d'enfants, de fleurs qui feront notre joie, si nous apprenons à irriguer la terre des vertus de Dieu, sagesse, prudence, justice. Sinon, ce sera l'anarchie qui prévaudra partout. »

« Guérir les blessures des cœurs ; réparer les relations rompues ; refaire naître l'espoir ; découvrir la certitude que, sous la conduite de Dieu, un nouveau départ est possible. » Tels sont, pour M. Luis Puig, un Guatémaltèque dont nous avons parlé à plusieurs reprises dans nos colonnes, les besoins primordiaux de son pays.

Avant de quitter cette région, une partie des délégués étrangers se sont rendus au Salvador, où ils ont pu s'entretenir avec un autre vaillant combattant pour la démocratie, le président Duarte. Lors de cet échange, le président s'est adressé à travers eux à tous nos pays riches d'Occident dans des termes qu'il faut souligner ici : « Vos peuples semblent avoir de la peine à comprendre que les valeurs morales et spirituelles sont plus importantes que les questions économiques. L'économie n'est en fin de compte qu'un instrument. Si vous avez en vous un concept social adéquat et des valeurs morales – dans notre cas, les valeurs du christianisme – alors notre société sera meilleure, qu'on y ait de l'argent ou pas. » Message reçu, message transmis !

FRANÇOIS MAUNOIR

# La Riviera vaudoise vous accueille



M. et Mme Frioud

## Laiterie de Gruyère

votre spécialiste en produits laitiers

Rue de l'Eglise catholique, Montreux

## IDÉAL-COIFFURE

Salon Dames et Messieurs

*P. Di-Federico*

Avenue Nestlé 14

1820 Montreux Tél. 63.69.50.

## Michel PIRALLI

Plafonds suspendus - Staff

EN FENIL S/VEVEY Tél. 51.18.31.

R. BLANK, graines MONTREUX  
Avenue des Alpes 51



VEVEY  
Avenue Paul-Cérésolle 11

NEUCHÂTEL Place des Halles 13



## AUDI

### GARAGE DE BERGÈRE VEVEY

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55

SRE

LUSTRERIE MODERNE ET DE STYLE  
APPAREILS MÉNAGERS

## Société Romande d'Electricité

ENTREPRISE

# LIEBHAUSER S.A.

BATIMENTS - TRAVAUX PUBLICS

MONTREUX

Téléphone 63.13.64.

LA SOURCE

## ARKINA

riche en sels minéraux

Distribué par

## BOISSONS RIVIERA S.A.

Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare  
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 64.11.61.

De Caux,  
gagnez  
le plus  
beau  
belvédère  
du Léman !



TÉLÉPHONE

## Inérinat

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations  
Maîtrises fédérales  
Concession «A» des PTT  
Articles ménagers - Lustrerie  
Avenue Paul-Cérésolle 12  
1800 Vevey

Renseignements  
et documentation :

1820 Montreux  
Tél. (021) 64 55 11 - 63 55 31